

Versailles, la série française au budget royal

<http://www.lefigaro.fr/medias/2015/03/14/20004-20150314ARTFIG00021--versailles-la-serie-francaise-au-budget-royal.php>



George Blagden (Louis XIV) et Alexia Giordano (Nymphé). Crédits photo : Thibault Grabherr/Tibo et Anouchka / Capa Drama /

Avec 27 millions d'euros pour 10 épisodes, la superproduction de Canal + doit permettre de conquérir une audience à l'échelle mondiale.

Un signe fort. À peine nommée ministre de la Culture, Fleur Pellerin a choisi d'effectuer sa première visite officielle, tout début septembre, sur le tournage de *Versailles*, la nouvelle superproduction commandée par Canal +. Ce n'est pas tous les jours qu'on a l'occasion de rencontrer le Roi-Soleil... ni de s'inviter dans les coulisses de la série télévisée la plus chère de la production française.

Créée par les deux showrunners Simon Mirren (*Esprits criminels*) et David Wolstencroft (*MI-5*), écrite et tournée dans la langue de Shakespeare, servie par un casting international qui doit permettre de conquérir une audience à l'échelle mondiale, *Versailles* a mis gros sur la table: 27 millions d'euros.

Du jamais-vu dans la production hexagonale, habituée à des budgets bien moins fastueux. Aux manettes de cette série à grand spectacle et à gros risque: Canal +, qui a apporté un tiers du financement, mais aussi les producteurs Capa Drama, Zodiak Fiction et le canadien Incendo. «Un épisode d'une série française coûte en général 1,3 million d'euros. Dans le cas de *Versailles*¹, c'est deux fois plus cher, puisque cela nous revient à 2,7 millions d'euros», indique Fabrice Larue, le président de Newen, la maison mère de Capa Drama. On est loin des 250.000 euros déboursés par TelFrance, également filiale de Newen, pour produire 52 minutes de Plus belle la vie sur France 3, grâce à une fabrication totalement industrialisée.

D'après Fabrice Larue, en tout cas, la série *Versailles*, qui a mis cinq ans à voir le jour, tant les incertitudes financières ont pesé, représente aujourd'hui «le modèle que la fiction française doit développer».

Pour avoir une chance de s'exporter à l'international, «les productions hexagonales doivent être capables de rivaliser en termes de qualité avec les fictions internationales», estime le PDG. Et ce même si les séries tricolores partent avec un handicap. Aussi «royal» soit-il, le budget d'une production comme *Versailles* est loin d'atteindre le montant des séries américaines comme le *Marco Polo* de Netflix

(9 millions de dollars par épisode) ou encore l'emblématique *Game of Thrones* de HBO (6 millions de dollars l'épisode).

De toutes les manières, les fictions françaises n'ont guère le choix si elles veulent parvenir à la rentabilité. «Une série américaine est amortie sur son marché national, et les ventes à l'international représentent la cerise sur le gâteau. Au contraire, une série française ne s'amortit pas sur son marché d'origine. Les exportations deviennent un complément nécessaire.»

Diffusion fin novembre

Pour remporter ce pari ambitieux, *Versailles* a mis toutes les chances de son côté, en faisant notamment appel à deux pointures, les producteurs exécutifs Anne Thomopoulos (*Borgia*) et Claude Chelli. On doit à ce dernier la série policière *Braquo*, vendue dans plus de vingt pays et récompensée par un Emmy Awards.

Au total, le tournage, qui s'est déroulé de la mi-août à la fin du mois de février à Versailles, Sceaux, et Bry-sur-Marne, aura mobilisé près de 270 personnes, dont 34 couturières. Deux kilomètres et demi de tissus ont été utilisés pour la fabrication de plus de 400 costumes. Sans compter les 650 paires de chaussures et de bottes, les 60 kg de dorures, la tonne de peinture...

Versailles sera diffusée à partir de fin novembre sur Canal +, au moment du 300e anniversaire de la mort de Louis XIV. Aucun feu vert n'a encore été donné pour une éventuelle saison 2. «Si l'on veut installer une marque et un rendez-vous, il faudrait pouvoir produire une saison par an afin de rivaliser avec les séries américaines. Mais c'est impossible si l'on doit attendre à chaque fois la fin de la diffusion pour se décider», constate Fabrice Larue.

La rédaction vous conseille :

Quelles différences entre Les Revenants et son remake américain?²

American Sniper, plus gros succès au box-office américain en 2014³



Caroline Sallé

auteur 26 abonnés

Journaliste

Liens:

¹ <http://tvmag.lefigaro.fr/le-scan-tele/series/2015/03/10/28005-20150310ARTFIG00374-queelles-differences-entre-les-revenants-et-son-remake-americain.php>

² <http://www.lefigaro.fr/cinema/2015/03/09/03002-20150309ARTFIG00249--american-sniper-plus-gros-succes-au-box-office-americain-en-2014.php>